Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi

CAHORS ET DÉP: Trois mois, 5 fr.; Six mois, 9 fr.; Un An, 16 fr. - 6 fr.; - 11 fr.: - 20 fr.

les shonnements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement l'adresse.

CAHORS: A. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCÉE.

On est inscrit pour un abonnement de mome urée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

l'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, nº 34 et Place de la Bourse, nº 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annon-ces pour le Journal.

RÉCLAMES

La publication des Annonces légales et judiciaires de tout le département est facultative dans le Journal du Lot.

and the same of the		ATTO	0 ,	1
no C	AHORS à	FIRA PIRA	9	13
1	Omnibus	Poste.	Omnibus.	
CAHORS. — D. Mercuès	6h 25 matin 6 41 tin 7 3 7 18 7 31 7 43	121. 47 3 1 14 5 1 34 1 47 1 59 2 8 2 18	5 5 50 5 6 6 7 6 19 6 28 6 44 6 58 7 18	P
Schrac-Tolzac FumelA.	7 53 8 6 8 13	2 8 2 18 2 29 2 35	7 32 7 39	
BORDEAUX.	3 51 8	8 11	B D D	
PARIS. F. Ar.	11 46.	4 18	E 2 49	1
PARIO				11

De LIBOS à CAHORS Poste. Omnibus. Omnibus. Expres. \ 2h 30 s. \ 9h 30 % \ 7h 30 m ORDEAUX. . | » » = 5 45 = 3 15 = 3 5 28 5 5 3 15 7 9 3 3 28 9 16 3 38 9 26 3 48 9 50 4 19 10 6 6 4 30 10 17 17 4 43 16 99 62 L-Libos. - D nuel. . . . . oturac-Touza uravel.... uy-l'Evêque. astelfranc... uzech....

De CAHORS à MORTAUSAN . Omnibus Omnibus. Omni Montpezat .

Borredon .

Canssade .

Réaiville .

Albias .

Fonneuve .

Montanban . A 10 40 6 05 BORDEAUX.

De MONTAUBAN à CAHORS Omnibus. Omnibus. Omnibus BORDEAUX. Montonban B
Fonneuve...
Albias Réalville.
Caussado.
Borredon...
Siontpozal.
Lalbenque.
Cienrac...
Septi-Fonts...
CAHORS.—A

Omnibus. Omnibus. Omnibus. Omnibus. Omnibus. Omnibus.

CAHORS. — D: 75 40 = 115 30 = 55 18 = 74 8 = 111 40 = 55 18 = 74 8 = 111 40 = 55 18 = 74 8 = 111 40 = 55 18 = 75 1

De CAPDENAC à CAHORS De CAHORS à CAPDENAC . Omnibus Omnibus. Omnibus 

Cahors, le 30 Avril.

## LACARAVANE PARLEMENTAIRE

La caravane parlementaire, qui vient de visiter l'Algérie et se dirige en ce moment sur Tunis, passe fort gaiment ses vacances de Paques. Elle n'a eu, comme le vulgaire, ni billets à prendre, ni places à retenir; le budget de l'Etat et le zèle des députés algériens suffisent pour lui épargner ces mesquines préoccupations. Sur tout le parcours, on dresse des arcs de triomphe, on lui prépare des ovations et des banquets; les arabes se livrent à leurs plus brillantes fantasias. Un soleil superbe favorise cette excursion. C'est à peine si une averse, tombée aux environs de Constantine, a retardé d'un jour le départ de la caravane pour Biskra. La ville de Constantine a tenu à dédommager seshôtes par des fêtes splendides, où les bals improvisés, les illuminations et les carrousels militaires ont permis aux 140 sénateurs et députés d'attendre sans impatience que le ciel soit devenu plus clément.

Jusqu'ici l'expédition ne compte qu'une seule victime, M. Berthelot, qui, atteint d'une fatigue bien naturelle, rentre en France le plus vite possible. Le ministre de l'instruction publique laisse à ses deux collègues, MM. Granet et Millaud, la charge de répondre aux toasts et aux ovations qui se multiplient sur le passage de la caravane. On prétend même que les deux derniers ministres ne vont faire qu'une courte apparition à Tunis. Des occupations plus sérieuses les attendent à Paris. Ils ont compris, un peu tard il est vrai, que leur place n'était pas dans le désert, lorsque le Conseil des

ministres avait à délibérer sur les questions les plus graves.

Quant aux sénateurs et députés, tout porte à croire qu'ils poursuivront jusqu'au bout leur agréable voyage. Ils ne reviendront à Paris qu'à la veille de la rentrée des Chambres. Ils n'ont garde de perdre une minuto de leur plaisir, et ils oublient, avec leur désinvolture habituelle, que le budget attend, et qu'ils ont promis des économies au pays.

C'est étonnant comme les plaisirs rapprochent les hommes. Lorsqu'il s'est agi d'une excursion au pays du soleil, les pires ennemis politiques se sont trouvés d'accord : radicaux, opportunistes et monarchistes. La concentration des partis, impossible à réaliser dans la Chambre, s'est accomplie d'ellemême lorsqu'il s'est agi d'un voyage d'agrément à faire pour rien. Il y avait même, à côté des radicaux et des monarchistes fraternisant dans les banquets officiels, des membres de la Commission du budget, qui se sont séparés le 9 avril en jurant ne pas reprendre leurs travaux avant d'avoir minutieusement contrôlé les dépenses de l'Etat. Le terrible M. Fernand Faure, le rapporteur du budget du ministère des finances, est toujours au pays du soleil, où il médite sans doute, au milieu des carrousels et des fantasias, les réductions qu'il va pouvoir soumettre à ses collègues sur le traitement des employés de l'administration cen-

Quel sera le résultat du voyage circulaire à travers l'Algérie? Notre colonie en retirera t-elle quelque profit ?... Les députés vont en revenir la tête farcie de réformes à accomplir, d'améliorations à réaliser, de bouleversements à opérer.

Mais sera-t-il possible, vraiment, de les

prendre au sérieux lorsqu'ils viendront parler d'économie et d'équilibre budgétaire, après avoir passé, comme on vient de le voir, les vacances parlementaires.

Le Conseil général républicain d'Eure-Tribe wet d'adopter à une grande majorité le

« Considérant que dans les circonstances actuelles le souci d'économiser les ressources publiques s'impose plus étroitement que jamais; que les nombreux excursionnistes qui ont accompagné en Algérie les ministres, occasionnent ainsi des dépenses dont l'utilité ne saurait être démontrée; que de tels exemples sont de nature à provoquer le légitime mécontentement des contribuables, propose d'exprimer le regret que ces exemples aient été donnés au pays et d'émettre le vœu qu'ils ne se reproduisent pas dans l'avenir. »

Politique d'opéra. - « Le voyage retentissant de trois ministres en Algérie, dit le Temps les empêche non seulement d'étudier les économies réclamées par la Chambre, mais encore ces mêmes ministres, chacun en ce qui le concerne, seront amenés, qu'ils le veuillent ou non, à engager des dépenses nouvelles; ils doivent répondre à l'accueil chaleureux qu'on leur fait et aux fètes qu'on leur donne, sinon par des engagements fermes, du moins par des paroles d'encouragement et d'espérance, qui sont prises et enregistrées aussitôt par les Algériens comme autant de promesses.

» Il serait temps de renoncer à cette politique d'opéra, à ces démonstrations sans utilité comme sans signification, pour s'appliquer patiemment et chaque jour aux affaires du pays. »

Ce serait là de la bonne politique républicaine.

### LES ÉCONOMIES

Le Rappel publie une note très instructive sur le chiffre des crédits demandés par chaque ministère pour 1888. Il n'est pas nécessaire d'être une critique d'art financier bien subtil pour constater, au moyen de ce tableau, que le budget se solde par le contraire des économies

demandées. Tous les chapitres, à l'exception de deux ou trois, sont surélevés, et les divers ministres demandent tous quelque chose en plus.

Exemple:

Ministère des finances: 1,500,000 fr. EN PLUS. Justice: 65,900 fr. EN PLUS.

Affaires étrangères proprement dites, 43,670,000

francs. - Sans changement. Protectorats, 30,626,300 fr. - 65,008 fr. EN

Intérieur

71,533,259 fr. - 13,616,766 fr. EN PLUS Algérie

7,509,375 fr. - 13,500 fr. EN PLUS. Cultes

45,743,563 fr. - 98,000 fr. EN PLUS. Postes et télégraphes

137,120,421 fr. - 1,581,795 fr. en moins. Guerre (ordinaire)

555,934,530 fr. - 1 fr. en moins. Guerre (extraordinaire)

000,000 fr. — 53,000,000 fr. EN PLUS. Marine (or linaire)

189,175,311 fr. — 600,947 fr. EN PLUS. Colonies

41,841,331 fr. - 717,822 fr. EN PLUS.

Instruction publique 133,048,190 fr. -430,760 fr. EN PLUS.

Beaux-Arts 12,665,505 fr. - 20,500 fr. en moins.

Commerce 22,270,028 fr. - 2,040,000 fr. EN PLUS.

Agriculture

23,473,478 fr. - 25,000 fr. EN PLUS. Travaux publics (ordinair+)

106,803,034 fr. -2,445,807 fr. EN PLUS. Travaux publics (extraordinaire)

60,178,550 fr. - 2,324,862 fr. en moins.

La seule réduction qui ressemble à une écono-

mie, déclare la France, est celle qui porte sur la perception de l'impôt.

Or, M. Dauphin, qui n'a pas de chance, est de ce chef très vivement contredit par les financiers compétents, qui estiment que cette réduction des petits emplois de perception nuira aux rentrées de l'impôt, et que pour économiser deux millions on en perdra peut-être cent.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

# Le Forban

PAR WILLIAM ALARD

CHAPITRE XV

UNE PASSION DANS LE CRIME

Il n'envie plus les caresses d'une courtisane à la mode, de cette femme aux cheveux blonds, dont Sambo lui parlait quelquefois; il ne se souvient qu'avec mépris de toutes celles qui ont partagé avec lui ses débauches et ses dépouilles avant de passer aux bras des écumeurs... Oui, ses turpitudes passées se sont évanouies aux rayons de ce nouvel amour ; la créature tremblante, qu'il a arrachée violemment à son existence si calme, vient de tout effacer... Il l'aime!

Il l'aime follement. Il ramperait à ses genoux, il abandonnerait à jamais sa vie épouvantable Pour un sourire d'elle; il donnerait jusqu'à la dernière goutte de son sang pour une de ses ca-

Ah! quelquefois la Providence envoie aux criminels des châtiments extraordinaires, qui les saisissent à la gorge au moment imprévu. Peutêtre le Cameroons allait-il trouver l'enfer au-Près de cet ange qui, pour lui, devait résumer le

Tout à coup, cependant, le sisset du maître de quart vibra dans le faux pont et l'arracha pour quelques secondes à ses pensées.

- Minuit! murmura-t-il en soupirant profondément. Puis il se retourna dans son cadre et prit sa tête entre ses mains.

- Non, non; ajouta-t-il, je ne peux plus dor-

Quelque chose de lourd, de brûlant pesait sur sa poitrine, tandis que les fureurs de l'amour lui tordaient le cœur.

Par moments, il se voyait sous une autre enveloppe et dans un autre monde : il avait retrouvé sa première jeunesse, repris son nom véritable; la jeune femme partageait cette nouvelle vie, noyait ses yeux dans les siens, s'attachait passionnément à lui...

Eh quoi! de semblables chimères pouvaientelles voltiger ainsi sur sa couche, où la prostitution montrait encore son empreinte toute chaude! Le remords n'était-il vraiment pour lui qu'un mot ridicule! Se persuadait-il enfin que celle dont il voulait mériter l'amour ne verrait point le sang de ses frères qu'il avait au front, l'horreur qu'il gardait sur sa bouche |...

Il devait être fou. La tempête secoue l'abime; l'amour ébranlait l'homme et, seul, protégeait encore la jeune fille tombée en sa puissance.

A minuit, les bordées de quart se relevèrent. La brise, plus molle, gonfluit à peine les voiles de la Louve, dont la marche paresseuse, le roulis nonchalant portait au sommeil.

- Ma foi, veille qui a peur ! avait dit l'homme de bossoir en laissant tomber sa tête sur le cabestan, et en saisant suivre ce mouvement d'un bruit de narines peu équivoque.

Le timonier lui-même se surprenait à sommeil-

ler, courbé sur la roue du gouvernail ; les autres écumeurs, couchés à plat pont, toussaient à leur aise. Seul, le maître de quart se promenait à pas lourds : il luttait avec peine contre cette somnolence qui, à la mer, dans les calmes des nuits tropicales, ferme vos yeux maigré vous.

Dona Melita enfermée dans sa cabine, sommeil lait tout habillée dans son fauteuil. La pâleur de son visage avait disparu pour faire place à sa teinte

Le silence qui régnait au salon, éclairé par la lueur mourante d'une lampe, laissait entendre sa douce respiration. - Dans la partie la plus obscure de l'arrière, sur un étroit caisson, Ozinari dormait profondément. L'enfant, roulé sur luimême, ressemblait à un chien couché, plutôt qu'à une créature humaine endormie, il paraissait être mert : le bruit de son souffle ne dépassait pas ses

Une montre d'habitacle suspendue au barreau de la claire-voie disait minuit trois quarts, en bourdonnant sous les corps secs et réguliers de

En ce moment même, un homme glissait en dehors, sur les flancs de la Louve, et s'efforçait d'atteindre un des arcs-boulants de poupe; ne pouvant le saisir, il s'accrocha à une corde . . . Mais alors il crut entendre auprès de lui la respiration de quelqu'un, et il resta suspendu au-dessus de

Son cœur battait violemment dans sa poitrine... Il fut ainsi quinze ou vingt secon-

- C'est le remous du gouvernail, pensa-t-il; puis il se donna un élan et saisit, avec ses deux

pieds, l'aiguillette d'un sabord. Là, il s'arrêta pour

- Ouf! quel chemin d'araignée pour atteindre un si joli nid ! murmura-t-il en s'essuyant le front du revers de sa manche.

Cependant il regarda encore autour de lui avec précaution. S'étant assuré de la solidité de l'aiguillette, il se lai-sa couler doucement et s'assit sur le sabord... De cet endroit, comme un observatoire, il se pencha pour regarder dans la chambre, dont les vitres étaient relevées afin que la fraicheur de la nuit y pénétrât mieux sans

- Ohe! fit-il avec un son de voix guttural la lampe a besoin d'huile.

Puis il tira un contelas de son fourreau et en contempla quelques temps la lame, dont les reflets le firent sourire d'un air sinistre.

Il ajouta ensuite :

- Allons, serpent, glisse... l'oiseau dort la tête sous l'aile; ta besogne ne demande plus que la durée d'un éclair !

Et prenant son poignard entre les dents, se laissant couler sur le ventre, après avoir fait un demi tour sur lui-même, il engagea ses deux pieds dans l'ouverture du sabord...

Mais au même instant, il jeta un cri terrible, ouvrit les deux mains, tomba à la renverse comme s'il eut été foudroyé.

A son cri, le timonier et le maître de quart firent un soubresaut, se précipitèrent à l'arrière et aperçurent une forme humaine qui se débattait dans le sillage de la Louve.

(A suivre).

## **INFORMATIONS**

## L'INCIDENT DE PAGNY

La presse allemande

Berlin, 28 avril.

La Gazette Nationale constate qu'à Paris on s'efforce sincèrement d'enlever tout caractère « sensationnel » à l'incident Schnœbelé. « Par contre, fait remarquer le journal allemand, la presse russe continue à prendre prétexte de l'incident pour se livrer aveuglément à de violentes attaques contre l'Allemagne. »

La Gazette de l'Allemagne du Nord ne contient aucune réflexion de son cru sur l'incident Schnœbelé. Toutefois, elle reproche à la Gazette de Voss et aux organes libéraux d'avoir accepté trop complaisamment la version française de cet incident. Elle reproche également à la Germania d'avoir à priori donné tort au gouvernement allemand.

La Gazette de Cologne dit que le guet-apens n'est pas encore prouvé, mais que, si l'invitation de Gautsch existe, il est nécessaire de mettre M.

Schnæbelé en liberté.

La Post, dont M. de Bismarck se sert souvent pour développer ses idées, publie un article dont voici un extrait : « A l'est et à l'ouest, il y a des gens qui font tout pour faire éclater la chaudière dans laquelle fermente et bout la vie nationale. Cela posé, comme l'Allemagne est le pays sur lequel on voudrait répandre le liquide brûlant, il faut que l'Allemagne forge chaque jour un nouveau cercle de fer pour empêcher la chaudière d'éclater à droite et à gauche. Telle est la veritable situation. »

### La presse française

Paris, 28 avril.

La France reçoit de Berlin la dépêche suivante :
« Vous pouvez assurer que M. Schuœbelé sera
relâché dans quelques jours. Il est probable qu'une
note de M. de Bismarck présentera cette solution
comme une preuve de la générosité de l'Allemagne,
et la chancellerie ne cherche plus qu'à sauver
l'amour-propre national. »

Le Temps reçoit de son correspondant particulier la dépêche suivante :

Berlin, 28 avril.

« Dès maintenant, on croit savoir que le gouvernement allemand ne doute pas de l'authenticité des lettres de Gautsch, et que la vérification paraît devoir être une simple formalité. M. le comte Munster à dîné, avant-hier, chez son collègue, M. Herbette, ambassadeur de France à Berlin. Il lui a annoncé qu'il serait de retour à Paris dimanche prochain. »

Le Moniteur universel:

« Comment ramener un peu de confiance dans les esprits surexcités? Comment en un mot éloigner ce fantôme de la guerre qui semble planer sur nos têtes et trouble si fréquemment nos jours et nos nuits? En vérité nous ne le savons pas. La seule garantie qui reste à la paix réside dans la répugnance égale qu'éprouvent les deux adversaires à assumer la responsabilité de la guerre. Des deux côtés on est décidé à se défendre jusqu'à la mort, mais on ne veut pas attaquer. L'obstacle est-faible, cependant c'est encore un obstacle. Faute de mieux, tenons nous-y. »

Le Français:

« Nous ne pouvons pas dire malheureusement qu'il ne restera rien de ce pénible incident; il en restera le trouble jeté dans les affaires, qui com-

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

LA

## RÉSURRECTION DE JEAN THÉRIC

PAR ALBERT DETHEZ.

IV

Il court, il vole, ne s'arrête qu'au pied de la colline où passe la nouvelle route, laissant l'ancienne de côté.

Essoufflé, il reprend haleine, se retourne pour embrasser du regard l'espace parcouru, et s'étonne d'avoir exécuté, en quelques minutes, un bond si prodigieux.

Derrière ce rempart, il y a les immenses étapes de son voyage — toute la France traversée, et au delà, l'Allemagne et le cauchemar de la prison.

Est-ce possible? Est-ce bien lui? Il se tâte pour se reconnaître; puis, sans savoir, sans vouloir, entraîné par l'instinct, ce paysan, fils de la terre, se prosterne vers la terre et l'embrasse — comme on baise au front une vieille aïeule.

Il pleure et sanglote, se ravise aussitôt. Si on le voyait, on le prendrait pour un fou certaine-

Trêve d'émotion! Il s'agit de prendre le bon chemin.

Celui-ci, le nouveau, mêne droit au village, mais vraisemblablement laisse à distance la maison des Théric, située en amont, à quelques cents mêtres, sur le sommet des collines.

L'autre, l'ancien chemin, tout défoncé et pier-

mençaient à peine à se remettre de la crise de février; il en restera surtout une impression de défiance qui va en augmentant chaque jour La prolongation d'un état de crise permanent n'est dans l'intérêt d'aucun pays en Europe.

« Attendre que la mèche destinée à faire sonter la mine soit allumée pour mettre le pied desus, c'est un régime qui ne fait pas honneur aux gouvernements qui le pratiquent. Si c'est le dernier mot de la civilisation du dix-neuvième siècle, les peuples finiront par regretter la barrière des anciens temps. »

Le National:

« Quand l'Attila de l'Europe cessera-t-il, pour faire triompher sa tactique parlementaire, de jeter sa lourde épée dans la balance et de créer la misère générale au sein même de la paix? La lassitude causée par les manœuvres de M. de Bismarck est générale. Les peuples s'irritent de plus en plus, en constatant que la poignée de l'arme qui les tient sans cesse en éveil est à Berlin et que c'est de là que viennent toutes leurs blessures d'amour-propre et toutes les saignées faites à leur caisse. »

Strasbourg, 28 avril.

Dans les cercles bien informés de Strasbourg, on croit l'élargissement de M. Schnæbelé imminent.

Les préparatifs de l'Allemagne. — Depuis que les bruits de guerre ont recommencé, les antorités militaires redoublent d'activité dans les préparatifs de toutes sortes. Des convois viennent tous les jours de Cologne et d'Essen. Tout le monde peut voir des quantités de fourgons qui transportent à la citadelle des munitions de guerre. L'état-major a fait remplir de munitions les trois hastions qui portent les noms de Germanicus, de Drusus et de Tacite. Le quatrième, celui de l'Alarm va recevoir les approvisionnements nécessaires pour permettre à la garnison de résister longtemps en cas de siège.

Incident Russo-Allemand. — Le Soleil signale un grave incident sur la frontière de Silésie.

Une sentinelle russe, qui voulait empêcher un Allemand de franchir la frontière, a été désarmée par les compatriotes du délinquant.

C'est le pendant de l'incident de Pagny.

Une manœuvre séparatiste à Nice. — Plusieurs marchands de journaux de Nice avaient mis en vente, jeudi, un journal italien illustré, la Epoca démocratica. Le dessin de la première page représentait la France renversée et derrière elle Bismarck la frappant.

Au bas, cette légende: « Avant que la France se relève du coup de pied de Bismarck, elle en recevra hien d'autres

Les passants indignés, parmi lesquels un officier en retraite, ont acheté tous les numéros de ce journal et les ont lacérés.

Départ de la reine d'Angleterre. — La reine d'Angleterre a quitté Aix-les-Bains, jeudi matin, à onze heures. Une foule nombreuse l'a saluée à son départ. Des détachements de dragens et de chasseurs lui ont rendu les honneurs.

Les élèves des écoles militaires. — Le ministre de la guerre vient de décider que les élèves de deuxième année, des écoles polytechnique et Saint-Cyr, seraient en cas de mobilisation, immédiatement nommés au grade de sous-lieutenant dans l'armée active.

Le dixième de ces nominations sera affecté au corps de la marine,

reux, conduit à la maisonnette d'abord, au village ensuite.

Et Jean songe: « C'est dimanche, c'est fête... Ils doivent être encore au village... car on ne rentre, selon la coutume, qu'au soleil couchant. Il faut donc aller au village d'abord... »

Le soleil était encore haut à l'horizon lorsque Jean entendit le son lointain du fifre, jouant un air connu, l'air joyeux des courses, qui finissent toujours à la nuit tombante.

Il continuait de marcher vite, et le son du fifre se rapprochait.

Il dépassa un pauvre boiteux et loqueteux qui, au lieu de lui demander l'aumône, l'interpella en ces termes familiers : « Eh! le camarade, combien avons-nous de chemin à faire d'ici au village le plus voisin? » Jean répondit : « Je n'en sais rien. »

Et il pressa le pas, tout soucieux d'avoir été pris pour un confrère par ce vagabond. Il pensa : « Ai-je donc l'air si mendiant que ça ? » Ses souliers éculés, son pantalon en lambeaux ne permettaient aucun doute sur la triste réalité.

Il sentit une honte l'envahir. « J'ai été bêle, se dit-il; j'aurais dû gagner un peu d'argent et m'acheter des vêtements neufs avant de venir »

Il pressa le pas, ennuyé d'avoir ce misérable sur ses talons et ne voulant pas entrer au village en même temps que lui.

Quand il l'eut dépassé de cinquante mètres, il ralentit sa marche.

Il entendait le son du fifre se rapprocher, et voilà qu'au lieu de tressaillir d'allégresse à cette

La propriété des grades. —Le Conseil d'Etat statuera prochainement sur le recours formé par les princes d'Orléans, Bonaparte et Murat, contre la décision qui les a privés de leurs grades. Le rapport vient d'être déposé devant la section du contentieux, et l'on pense que l'affaire pourra être appelée à l'audience publique du 12 mai.

Le projet de M. Dauphin. — Contrairement à ce qui avait été annoncé par un de nos confrères il est inexact que M. Dauphin, ministre des finances, ait l'intention d'abandonner son projet de loi sur la transformation de la contribution personnelle mobilière.

Les grandes manœuvres de 1887.— Nous recevons communication des décisions prises par le ministère de la guerre relativement aux grandes manœuvres qui auront lieu à l'automne de 1887 dans les trois corps d'armée du Sud-Ouest.

Le 17° corps, dont le quartier général est à Toulouse, fera des manœuvres de division d'une durée de quinze jours.

Les 12° corps (quartier général à Limoges et le 18° (Bordeaux) feront des manœuvres de brigade d'une durée de quinze jours. Les brigades de cavalerie des 12° et 18° corps pourront être affectées au 16°, qui fera des manœuvres d'ensemble, ou au 17°, qui fera des manœuvres de division.

A leur arrivée au dépôt, tous les réservistes d'infanterie déjà exercés seront répartis entre les batail-

Les hommes à la disposition ayant fait une période d'instruction ne seront pas considérés comme exercés.

## CHRONIQUE LOCALE

ET RÉGIONALE

Instruction primaire. — Par arrêté de M. le Préfet, pris sur la proposition de M. l'inspecteur d'Académie, ont été nommés : MM. Mazet, de Lacamdourcet, à Ste-Co-lombe:

Lestrade, de Ste-Colombe, à Lacamdourcet; Lacombe, de Martel (adjoint) à Ganic (Castelnau), titulaire.

Par décision de M. l'Inspecteur d'académie, M. Lugol Pierre-Blaise, pourvu du brevet supérieur, élève sortant de l'Ecole normale, est délégué dans les fonctions d'instituteur adjoint stagiaire à Martel, en remplacement de M. Lacombe, nommé titulaire à Ganic (Castelnau).

Les cartes-télégrammes. — A partir du 1er mai prochain, les cartes-télégrammes vendues jusqu'ici par les bureaux de poste et de télégraphe seront vendues également dans tous les bureaux de tabac.

Avis. — Par arrêté du 1° février 1887, M. le ministre a fixé au 8 juillet prochain l'ouverture des épreuves préparatoires du concours de l'agrégation et des examens du certificat d'aptitude pour l'enseignement secondaire des jeunes filles.

Les inscriptions seront reçues au secrétariat de chaque académie, do 1er mai au 1er juin

Les aspirantes devront faire connaître, au moment de l'inscription, si elles se présentent

joyeuse invitation, à cet air de bienvenue qu'on semblait jouer exprès pour lui, il éprouvait une honte de plus en plus grande.

Quel effet produirait-il? Le reconnaîtrait-on en cet état? Il n'osait plus avancer. Mais le fifre se

rapprochait.

Déjà, confusément, il entrevoyait la foule, endimanchée, multicolore, les écharpes de soie portées au bout d'un bâton pour les gagnants de la

Son cœur palpitant, lui disait : « Va. » Et la honte le retenait, lui conseillait d'attendre jusqu'à l'heure où le voile de la nuit masquerait sa mi-

sère. Il hésitait. Son désir l'emporta. Il réfléchit que, si on le reconnaissait, la première impression, la mauvaise, serait vite passée.

Les amis le fêteraient, l'entraîneraient jusque chez lui, — dans une de ces ovations par lesquelles on accueille les proscrits rentrant dans <u>leur</u> natrie.

Il continua sa marche jusqu'à l'endroit où la fonle était amassée, — au but de la course, une croix de bois plantée dans un piedestal en pierre, à l'extrémité de de l'allée des platanes.

Il reconnut quelques bourgeois du pays: le notaire, le secrétaire de la mairie, des hommes d'âge mûr, quand il partit, et qu'il retrouvait grisonnants; le maire, un cultivateur aisé, maitre Jeanselme, qui paraissait tout fier de l'écharpe ceinte autour des reins; et d'autres encore, des paysans, des artisans, tous vieillis, ceux de trente ans ayant quarante-cinq ans, et ceux de quarante-cinq en ayant soixante.

Il chercha son père parmi les vieillards, et ne

pour les lettres ou pour les sciences, et sur quelle langue vivante elles désirent être interrogées.

Elles fourniront les pièces ci-après :

1º Leur acte de naissance; 2º Les diplômes exigés par les arrêlés des

5 et 7 janvier 1884; 3º Une notice individuelle très détaillée:

Nomination. — M. Cyprien Magot, ancien militaire, est nommé débitant de tabac à Rudelle, en remplacement de M<sup>me</sup> veuve Abusac, démissionnaire.

Justice sommaire. — La place de Marché de Cahors, a été transformée, ces jours derniers, en tribunal correctionnel :

Un marchand forain avait étalé un parterre de fleurs artificielles qui excitaient toutes les convoitises. Bien que très occupé à sa vente, le marchand s'était aperça qu'une jeune femme, séduite par un magnifique bouquet, rôdait autour et, finalement, le mettait dans son panier,

Comme elle allait s'éloigner avec son larcin, le marchand, un fiuot, qui avait vu le coup, s'élance et administre à l'amourense de l'œuillet une paire de giffles magistrales.

Inutile d'ajouter que la malheureuse, rappelée à la réalité des choses d'ici-bas, s'éloigna sans demander ses restes.

Cirque Gabiano. — Ce soir, auront lieu les débuts du Cirque Gabiano, installé sur la place d'Armes.

Enterré vivant. — Un malheureux accident a jeté la consternation dans la petite commune do Boorg, située à quatre kilomètres de Lacapelle-Marival.

Le nommé Lason, âgé de 58 ans, père de deux ensants, était occupé à extraire du sable dans une carrière distante d'environ 300 mètres de la localité, lorsqu'une couche de terre, se détachant, le recouvrit entièrement.

De nombreux habitants du Bourg accourdent aux appel désespérés d'une fille de la victime, qui l'aidait dans son travail, mais lorqu'on parvint à dégager le malheureux Lafon, il avait déjà cessé de vivre.

## AGRICULTURE

Printemps 1887. — Les froids assez rigoureux qui ont sévi pendant tout le mois de mars, avec accompagnement de neiges on de pluies froides, ont retardé considérablement les travaux du vigneron, qui compte surtout sur ce mois là pour se mettre dans ses avances. Aussi beaucoup de plantations sont en retard et les greffages ne font que commencer.

Contrairement à ce que nous prédisaient quelques rapports alarmistes sur les vignes grefées du Midi, le mouvement en faveur de la reconstitution des vignobles par la greffe au sujel résistant, loin de se ralentir, accuse au contraire un progrès très marqué. L'énorme quantité de greffes qui s'était faite en 1886 et dont le placement semblait très problématique est aujourd'hui comp ètement plantée, et les dernières ventes faites étaient plutôt à la hausse

le vit pas.

Un funeste pressentiment le saisit. Il s'était hissé sur le talus de la route pour mieux le voir.

Chose singulière: parmi la jeunesse, très nombreuse, filles et garçons, qui bordait la route, il ne reconnaissait aucun visage; et ce n'était point ce qui l'étonnait. Mais les gens de son âge, il ne les reconnaissait pas non plus.

Où donc étaient-ils passés? Est-ce que sa génération s'était fondue, ou bien avaient-ils changé autant que lui?

Cependant, près de lui, à sa gauche, des groupres de garçons et de fillettes causent, rient, se font des agaceries et se pincent, heureux d'être à l'écart, et se souciant de la course comme des

guignes mangées l'an passé.

Il les regarde, à la dérobée, tout en ayant l'air de s'intéresser à deux mulets qui courent, effarés, leurs oreilles dressées, sous les coups de verges redoublés de leurs monteurs qui ne peuvent réus sir à les pousser en droite ligne, car les bêtes sont effarées par la vue de cette foule qui encombre la chaussée.

Jean, à la dérobée, regarde les groupes de jeunes gens et de fillettes, cherchant à mettre sur ces frais visages les noms de ceux et de celles aux

quels ils ressemblent dans ses souvenirs.

« Ce grand blond ne serait-il pas le fils de Sylvain, mon camarade de la mobile? Et celle-ci, la fillette brune, si rieuse, qui se tord aux propos du galant qui, à tout moment, lui prend la taille? Celle là... »

(A suivre).

qu'à la baisse. Tous les greffeurs tant soit peu ] capables sont occupés en ce moment-ci, ce qui nous fait croire qu'en 1887, on greffera au moins autant qu'en 1886.

Les pépinières de vignes greffées de cette dernière année n'ont pas été sans éprouver, un peu partout, beaucoup d'échecs : les refroidissements du mois de juin ont nui beaucoup à la reprise, et les invasions du mildiou, en dépouillant ces jeunes plants de leurs feuilles au moment où elles leur étaient indispensables pour la bonne constitution de leurs premières pousses, ont causé leur dessèchement, mal que beaucoup de personnes attribuent bien à tort aux gelées de l'hiver qui vient de s'écouler. Ce qui le démontre d'une façon bien évidente, c'est que partout où les vignes greffées en pépinière ont été su'fatées avec soin, chaque fois qu'il le

et n'ont pas souffert des froids de l'hiver. Ces échecs sont fort regrettables ; mais ils seront pour nos viticulteurs une leçon pénible dont ils sauront tirer profit. On reconnaît anjourd'hui qu'il faut éviter d'établir des pépinières dans les lieux bas, dans les terrains frais où l'eau s'égoutte mal et où le mildiou sévit toujours avec plus d'intensité ; qu'il faut rechercher avant toot des expositions chaudes, des terrains meubles, bien égouttés et aussi riches que possible.

fallait, les jeunes pousses se sont bien aoûtés

On a appris surtout que les jeunes plants de pépinière souffrent beaucoup plus du mildiou que les vignes adultes plantées à grande distance et que l'on doit sulfater les premières ples tôt et plus fréquemment que les secondes. Aussi, tous les multiplicateurs de vignes par le greffe useront largement à l'avenir du sulfate de cuivre pour préserver leurs pépinières des ravages du mildiou.

(Vigne Américaine).

Le riparia dans le Sud-Ouest. - Les variétés de cette espèce sont innombrables; mais deux grandes divisions sont d'abord faciles à faire, les Riparia glabres et les Riparia tomenteux. Les premiers à tige lisse, les seconds revêtus sur leurs sarments encore jeunes d'un duvet très apparent.

Les plus connues et les plus méritantes variétés parmi les galabres sont le Riparia Portalis ou gloire de Montpellier, Fabre rouge, Martin des Pallières, grand glabre Arnault, à bois violet, etc...

Ce n'est guère que dans l'Hérault que des distinctions sont faites entre ces variétés, qui sont chacune classées par les pépiniéristes pour certains terrains avec un peu trop de spécialité, je le crois. Dans nos régions nous n'avons guère que le Fabre à bois rouge qui soit répando. Quelques amateurs ont seuls les autres.

00

nt

χé

es

le

Est-il bien certain que ces variétés aient une réelle supériorité l'une sur l'autre suivant le sol? C'est très douteux. Elles ne proviennent que de sélections, et chaque propriétaire peut et doit sélectionner sévèrement dans ses pépinières en arrachant tont Riparia malingre ou teinté de jaune, toute feuille cloquée (saisant trop glouttière), et surtout toute forme buissonnante. Ne gardez que ceux qui ont la feuille très verte, assez grande, et qui poussent çà et là de longs sarments.

La distinction entre glabres et tomenteux n'est pas seulement botanique. Il est certain que les glabres craignent beaucoup plus les terrains humides et compacts que les tomenteux, et que ces derniers redoutent de leur côté la séche-

Je ne connais parmi les tomenteux que deux variétés: 1º les bourgeons bronzés; 2° le géant à bois rose. Dans la pratique elles se valent l'one et l'autre.

Le Riparia prospère dans toute terre prosonde et saine, dans les boulbenes franches et les graves assez riches, surtout s'il y a du fer à l'état d'oxyde.

Il ne redoute pas les terrains calcaires s'ils sont meubles et bien égouttés. J'ai vu, cette année, des vignes ayant 12 ans de greffes qui ont donné plus de 150 hectolitres à l'hectare sur un terrain que nous qualifierions de très maigre. Les plus beaux exemples de réassite sont chez M. de Palaminy, sur les bords de la Garonne, en terrains variés, mais à base silicieuse.

Le Riparia craint beauconp les sols qui retiennent l'eau, les boulbènes battantes, les marnes et les terrains peu profonds à sous-sol imperméable. Il a échoué presque partout dans le Gers, jauni dans les calcaires argileux près de Montauban, et sur beaucoup de points de l'arrondissement de Castelnaudary.

L. DE MALAFOSSE.

Vins. — Les affaires ont encore été calmes pendant cette dernière semaine sur le marché de Bercy et à l'Entrepôt. Le commerce de détail ne songe pas encore à se réapprovisionner, mais, par suite du beau temps, le détail subur- Bibliographie. - Le Monde financier. - Echecs.

bain a fait quelques achats.

Aucun changement dans les prix des vins de soutirage. La clientèle bourgeoise achète peu pour le moment ; mais les prix des bons vins en nature, soit de la Bourgogne, soit du Bordelais, valent, selon l'année, depuis 160 josqu'à 225 fr. la pièce de 228 litres, en entrepôt à Bercy ou à lvry, le tout selon la qualité. Les vins ordinaires en nature, provenance des vignobles du Centre, se payent depuis 120 jusqu'à 150 fr. la pièce de 228 litres.

Le commerce de gros maintient les prix des gros vins du Midi de 42 à 58 fr. l'hectolitre en entrepôt, selon la couleur et le degré qu'ils ont.

La vigne est en monvement dans les environs de Paris, et déjà il y a apparence de bourgeons; on ne saurait encore se prononcer d'après ces faibles apparences, mais il est désirable qu'il ne survienne plus d'intempéries.

Aucon changement n'est survenu dans la situation commerciale des vins de la région bordelaise. La demande et la recherche des vins à l'abri de toute inquiétude d'avenir sont toujours aussi actives, mais les achats réalisés n'ont pas été aussi importants ni aussi nombreux que dans la précédente semaine.

Les prix se maintiennent très fermes, sinon en hausse, pour les vins provenant des vignes non mildewsées; mais il n'en est pas de même de ceux seulement sopponnés de renfermer le moindre germe de cette maladie, dont les effets ne peuvent se constater souvent que plusieurs années après la récolte; trop d'acheteurs en ont fait la coûteuse expérience pour ne pas être devenus très prudents.

Les affaires dans les vignobles voisins de la Gironde, déjà très calmes depuis longtemps, se font de plus en plus rares et dissiciles en présence des craintes de gelées printanières qui rendent les propriétaires ou plus exigeants ou do moins très réservés.

Dans le Midi, les transactions sont toujours très lourdes. A Cette, le marché est toujours sans affaires, cependant les vins sont offerts à tout prix; les produits espagnols, entre autres, peuvent s'obstenir à 10 fr. de moins par hectolitre qu'ils ne coûtent à la propriété.

Dans le bas de la Loire, aux environs d'Orléans, la vigne commence à entrer en végétation. En Champagne et dans les vignobles de l'Est, le progrès est peu sensible.

Une nouvelle espèce de truffe. - La troffe dont M. A Chatin a entretenu l'Académie est nouvelle pour les botanistes, qui, sur la foi d'anciennes déterminations erronées, l'avaient méconnue. Elle ne l'est pas pour le commerce qui la tire en grande quantité de la Bourgogne et de la Champagne, alors que la troffe dite du Périgord (tuber melanesporum), plus tardive, n'est pas encore mûre. Le nom (tuber uncinatum) de la nouvelle truffe est empronté par M. A. Chatin à on caractère très curieux des papilles dont sont hérisées ses spores (graines). Ces papilles ne sont pas droites, mais recourbées en forme de crochets. La couleur des spores, laquelle-se communique à la chair, est brone et non noire, comme dans la truffe du Périgord, après laquelle vient, comme mérite et importance commerciale immédiate, la troffe

CALENDRIER DU LOT. - Mai.

Bourgogne-Champagne.

DAT	Jours	SAINTS	FOIRES.
		se Catherine.	
2	Lundi.	s Philippe.	Cahors, Rouquayroux, Biac, St-Sulpice, Dégagnac, Vay- rac, Lissac, Miers, Vigan.
3	Mardi.	Invent. de la C.	Gigouzac, Bagnac, Larnagol, Livernon Teyssieu, Thégra Nadaillac, Carlucet, Frays- sinet-le-Gourdonnais.
4	Mercr.	se Monique.	Lentillac, Puy-l'Evêque, Corn Loubressac, Rocamadour.
	Dawlin	s Pie V, pape.	Fray*sinet-Gélat, Valroufié, Carayac, Issendolus, La- bastide-Murat.
			Catus, Limogne, Pern. Mar- cilhac, St-Céré, Meyronne, St-Pro et.
7	Samedi	s Théodard.	Caillac Duravel Lugagnac Marminiac

P. L. le 7, à 2 h. 11 du soir. D. Q. le 14, à 8 h. 27 du soir. N. L. le 22, à 11 h. 15 du soir. P. Q. le 30, à 5 h. 20 du matin. Les jours croissent de 1 h. 18 m.

## Bibliographie

LE MONDE ILLUSTRÉ, Bureau 13, Quai Voltaire, Paris. - Sommaire du numéro du 23 avril 1887). - Courrier de Paris, par Pierre Véron. -Les obsèques de M. Paul Dalloz. - Inauguration de la statue du général Faidherbe, à Saint-Louis du Sénégal. - La soixante-dixième année du roi de Hollande. — Le paysan blessé. — Le naufrage du « Victoria ». — M. Henri Dupin. — Le dernier portrait de Richard Wagner. - Les courses de taureaux (nouvelles). - Théâtres, par Charles Monselet. - Chronique musicale, par A. Boisard. -

- Récréations de la famille. - Rébus. - Gravures: Colonies françaises: Inauguration à Saint-Louis de la statue du général Faidherbe. - Sénégal : les fêtes de Saint-Louis à l'occasion de l'inauguration de la statue du général Faidherhe. — Le cabinet de M. Paul Dalloz. — L'hôtel de la villa Said où est mort M. Paul Dalloz. - S. M. Guillaume III, roi de Hollande. - L'ouvrier blessé. le naufrage du paquebot « Victoria ». — M. Henri Dupin. — Le dernier portrait de Richard Wagner. - Echecs. - Récréations de la famille. - Rébus.

La 75° livraison de la GRANDE ENCYCLOPÉDIE vient de paraître chez les éditeurs H. Lamirault et Cta, 61, rue de Rennes, à Paris (prix : 1 franc).

Lire dans la 75º livraison de la « Grande Encyclopédie » deux articles intéressants sur les « Arts décoratifs » et les « Arts mécaniques » ainsi que les biographies de Jacques et de Philippe van Artevelde les deux fameux tribuns populaires. La 75º livraison temine le troisième volume de cette belle publication qui se poursuit avec une régularité et une rapidité qui lui attirent les plus justes éloges.

Le BON JOURNAL illustré, paraît deux fois par semaine, à partir du numéro 103, portant la date du 1er mai. — Sommaire du numéro 411, — Auguste Lepage. Jean Rolanqué. — André Theuriet. Le Dossiez Froideville (suite). — Hector Malot. Zyte (suite). — Alphonse Daudet. La Belle-Nivernaise (suite). — Emmanuel Gonzalès. Les Frères de la Côte. — Emile Gaboriau. L'affaire Lerouge (suite). - M. Frescaly. Mariage d'Afrique (fin).

LE TOUR DU MONDE. Nouveau journal des voyages. Sommaire de la 1373° livraison (30 avril 1887). — Ma dernière expédition au Yucatan, par M. Déiré Charnay. — 1886. — Texte et dessins inédits. — Onze gravures de D. Lancelot, G. Vuil-lier, Bertrand, A. de Bar, Barclay et Ch. Barbant. — Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

JOURNAL DE LA JEUNESSE. Sommaire de la 752º livraison (30 avril 1887). — Texte : Capitaine, par M<sup>me</sup> de Nanteuil. — Le prix de la guerre. — L'école des Beaux-Arts, par Charles Melville. — Chien d'aveugle, par Léon d'Avezan.— La photographie appliquée au tirage des journaux. - La momie de Sésostris, par Edouard Petit. - Dessins de : Myrbach, Lemaître, L. Mouchot. - Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

St-NICOLAS, 6º année. - Bureaux à la librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot, à Paris. — Sommaire du numéro 22. (28 avril 1887). — La Scie. Tante Nicole. - L'illustre Cadichon. C. Norbert.-Le petit Lord. Victorien Aury. — Glorieux com-bat. — Pierre du Chateau. — Tout bon ou tout méchant. Berton Samson. -- La boîte aux lettres. — La tirelire aux devinettes. — Illustrations par Carter Beard, Culmer Barnes, Birch, Girardet,

LE MONITEUR DE LA BANQUE ET DE LA BOURSE. Revue économique et financière, indépendante de toute Société de Crédit. Paraissant le dimanche et publiant tous les tirages autorisés par la loi. — Bureaux à Paris, 173, rue Saint-Honoré. — Sommaire du numéro 16. — La situation. — Informations financières. - La situation agricole.-Crédit foncier de France. - Banque franco-égyptienne. - Entrepôts et Magasins généraux de Paris.

Banque transatlantique.
Ciments de Boulogne.
Société du « Petit Journal ».
Compagnie des Chemins de fer méridionaux.
Banque 1. R. P. des Pays autrichiens. — Marché à terme. — Ren-seignements utiles. — Banques, escomptes et changes. — Coupons. — Revue des valeurs. — Marché en banque. — Assemblées générales. — Revue du marché des assurances. - Petite correspondance. Marché des départements. - Annonces. - Recettes des chemins de fer. - Tableaux de Bourse.

### THEATRE DE CAHORS

Tournées artistiques, direction ANDREL. Samedi, 7 mai 1887. LES

## MYSTERES DE PARIS

Pièce nouvelle en 5 actes et 10 tableaux.

ETAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS du 23 au 30 avril 1887. Naissances.

Franchet, Paul, rue Labarre. Célarié, Louise, rue Donzelle. Mazières, Marie, rue du Portail-Alban. Astruc, Juliette, rue Brives. Delfau, Berthe, rue des Trois Baudus.

Mariages. Giresse, Edouard, et Lafargue, Marie. Décès.

Franchet, Paul, 2 jours, tue Labarre. Foissac, Baptiste, 73 ans, Hospice. Lala, Jeanne, 76 ans, Cabessut. Cazillac, Guillaume, 74 ans, rue du Tapis Vert. Guiral, Eugène, 4 mois place St-James.

Les médecins emploient une foule de moyens pour dissimuler l'amertume de la quinine; les uns formulent des pilules qui durcissent en peu de temps et perdent une partie de leur activité; les autres la font envelopper dans un volumineux cachet difficile à avaler; mais depuis que la fabrique de Pelletier ou des trois cachets a eu l'heureuse inspiration de mettre sa célèbre quinine sous forme de petites carsules rondes, leurs formules portent : Capsules de Pelletier. Les malades les réclament, du reste, avec insistance, car l'inscription du nom sur chaque capsule, les garantit contre toute

## DERNIÈRE HEURE

Berlin, 29 avril, soir. Conformément aux ordres de l'empereur d'Allemagne, M. Schnæbelé a été mis en liberté. Paris, 29 avril.

Le bruit a couru à la Bourse, que les Italiens venaient de subir un nouvel et grave échec à Massouah.

PRESIDENTIAL PROPERTY OF THE P	CONTRACTOR NOTICE
BOUMSE. — Cours au	29 avril.
3 0/0	80 50
3 0/0 amortissable (ancien)	00 00
3 0/0 id. 1884	83 85
4 1/2 0/0 ancien	103 60
4 1/2 0/0 1883	108 70
Dernier cours du	29 avril.
Actions Orléans	1,298 75
Actions Lyon	1,265 00
Obligations Orleans 3 0/0	393 50
Obligations Lombardes (jouissance jan-	
Vier 1884)	304 00
Obligations Lombardes (jouissance	
7	297 00
Obligations Saragosse (jouissance janvier 1884)	. 348 50

Depuis 9 ans

Cuiseaux (Sne-et-Lre), le 18 février 1887. Depuis neuf ans, ma femme sonffrait de maux d'estomac qui lui rendaient tout travail impossible; elle avait aussi de grands maux de tête; elle s'affaiblissait de jour en jour, et tous les remèdes qu'elle avait pris ne lui avaient donné aucun résultat. Mais, depuis qu'elle fait usage des Pilules Suisses à 1 fr. 50 la boîte, ses maux d'estomac ont disparu complètement, ses digestions se font très bien et elle n'a plus de maux de tête. J'autorise M. Hertzog, pharmacien, 28, rue de Grammont, à publier ma lettre. Genty, cantonnier. Signature légalisée.

Santé à tous, adultes et enfanis, rendue sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé, la

## REVALESCIÈRE

Du BARRY, de Londres. Guérissant les constipations habituelles les plus

rebelles, dyspepsies, gastrites, gastralgies, phthisie, dyssenterie, glaires, flatus, aigreurs, acidités, pituites, phiegmes, nausées, renvois, vomissements, même en grossesse, diarrhée, coliques, toux, asihme, catarrhe, étourdissements, bruits dans la tête et les oreilles, oppression, langueurs, congestion, névralgie, laryngite, nevrose, dartres, éruptions, insom-nies, mélancolie, faiblesse, épuisement, paralysie. anémie, chlorose, rhumatisme, goutte, tous désordres de la poitrine, gorge, haleine, voix, des bronches, vessie, foie, reins, intestins, muqueuse, cerveau et sang. Aux personnes phihisiques, étiques et aux enfants rachitiques, elle convient mieux que l'huile de foie de morue. — 40 aus de succès, 100,000 cures y compris celles de Madame la duchesse de Castelstuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, lord Stuart de Decies, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Dédé, Sa Ssinteté feu le Pape Pie IX, Sa Majesté feu l'Empereur Nicolas de Russie, etc. Elle prolonge la vie de 20 à 30 ans. Elle est également le meilleur aliment pour élever les enfants, dès leur naissance. Bien préférable au lait et aux nourrices.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, sans jamais échausser, elle économise encore 50 sois son prix en médecines. En boîtes : 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 2 kil. 1/2, 46 fr.; 6 kil., 36 fr.; soit environ 20 c. le repas. Austi « LA REVALESCIÈRE CHOCOLATÉE. » Elle rend appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux personnes les plus agitées. En boites de 2 fr. 25, 4 fr. et 7 fr., ainsi que la « REVALESCIÈRE DE BISCUITS », à 4 fr. et 7 fr. Envoi franco contre bon de poste. Depôt à Cahors, M. VINEL, drogniste, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. -Du Barry et Co (limited), 8, rue de Castiglione, à Paris.

LeROBBOYVEAU-LAFFECTEURest un sirop dépuratif et reconstituant, d'une saveur agréable, d'une composition exclusivement végétale, approuvé en 1778 par l'ancienne Société royale de Médecine et par un décret de l'an XIII.—Il guérit toutes les maladies résultant des Vices du Sang: Dartres, Scrofules, Eczéma, Psoriasis, Herpès, Lichen, Impetigo, Goutte, Rhumatisme. — Par ses propriélés apéritives, digestives, diurétiques et sudorifiques, il favorise le développement des fonctions de nutrition, il fortifie l'économie et provoque l'expulsion des éléments morbides, qu'ils soient virulents ou parasitaires.

Le ROB BOYVEAU-LAFFECTEUR
A L'IDURE DE POTASSIUM est le médicament par
excellence pour guérir les accidents syphilitiques anciens ou rebelles: Ulcères, Tumeurs,
Gommes, Exostoses, ainsi que le Lymphatisme,
la Scrofulose et la Tuberculose.

Danstoutes les Pharmies .- A Paris, chez J. FERRÉ, Pharmen, 102, r. Richelieu, Succr de BOYVEAU-LAFFECTEUR.

## Eviter les contrefaçons CHOCOLAT MENIER

Exiger le véritable nom

Librairie ABEL PILON, ruede Fleurus, 38, PARIS A. LE VASSEUR & C'. ÉDITEURS de tous les Ouvrages de la Librairie française; de toutes les Partitions et Publications musicales;

DE TOUTES LES PUBLICATIONS ARTISTIQUES Gravures, Edix-Fortes, Gravures en Couleur, etc.

Payable CIMO FRANCS par mois PAR CHAQUE CENTAINE DE PRIVACE DE COMPTE AU COMPTANT. ÉNVOI FRANCO des CATALOGUES

HAUTES NOUVEAUTÉS FRANÇAISES ET ANGLAISES

UNIFORMES & LIVRÉES COUVERTURES DE VOYAGE Manteaux Caoutehoue

PRIX FIXE INVARIABLE

CAHORS, 32, Boulevard Gambetta, 32, (en face la Mairie)

Entreprises pour Administrations, Lycées, Sociétés, etc.

VÊTEMENTS sur MESURE en 24 heures

HABILLEMENTS

TOUS FAITS PRIX FIXE INVARIABLE

M. Raoul PIZANY fils, propriétaire de la MAISON DES 100,000 PALETOTS, a l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle, qu'il vient de recevoir sa nouveauté pour la saison ENVERS 1886-87. Par ses achats considérables et au comptant de toutes ses marchandises, il défie toute concurrence loyale comme prix, solidité et bon goût. — La MAISON DES 100,000 PALETOTS, vu sa 1886-87. Par ses achats considérables et au comptant de toutes ses marchandises, il défie toute concurrence loyale comme prix, solidité et bon goût. — La MAISON DES 100,000 PALETOTS, vu sa nouvelle organisation, vient de monter un rayon de confection pour hommes à l'instar des grandes maisons de Paris.

Pantalons, nouveauté Elbœuf (garantie laine)...... 6 fr. 50 Costumes, nouveauté Elbœuf garantie (tout laine....... 23 fr. 95 Pantalon noir Sedan..... 8 90 © Costumes complet, Sedan noir (pour mariage)........... 40

Nota. — M. V. PiZANY père, professeur de coupe breveté, a l'honneur d'informer les habitants de notre ville, que certain tailleur de Cahors, s'intitulant professeur de coupe d'une chambre synte de Paris, n'a jamais en ce titre et lui donne à ce sujet, le démenti le plus formel; M. Victor PIZANY père, étant le seul professeur de coupe du département. Ouverture des cours de coupe, le 15 octobre, les lundi, mercredi et samedi, à 8 heures 1/2 du soir.

CULTURE SPECIALE DE PLANTS AMERICAINS

PÉPINIÈRE RURALE CRÉÉE EN 1878

PAR M. BRU Membre de la Société Agricole et Industrielle du Lot Cahors 1881 Cahors 1885

Concours des Vignobles du Lot

PRIME DE LA 1ºº CATÉGORIE

1er Prix, Médaille d'Or Plusieurs Médailles d'Argent et Diplôme d'Honneur

Les plants américains ne s'adaptant pas au climat du département du Lot, ne sont pas cultivés dans cette pépinière. On ne cultive que ceux qui conviennent le mieux aux terres du pays.

Si on peut indiquer la nature du terrain où l'on veut établir une vigne américaine, il sera donné des renseignements précis sur le choix des cépages auxquels on devra donner la préférence.

Voudrait-on faire greffer les plants américains, il sera fourni et envoyé sur les lieux des greffeurs offrant toutes garanties.

Adresser les demandes à M. BRU, Pierre, propriétaire-cultivateur,

à Lamag	dele	ine	, par Cahors (Lot).	-			
Alicante Henri Bouschet Alicante Henri Bouschet Auxerrois à côte verte Mauzat noir Montet ou Gibert Pinot de Bourgogne. Panse noir Graput ou plant de Croq	DÉS A, E7  le c. f 35 30 30 35 30	rc. le m. 300 275 275 300 275	VIGNES AMÉRICAI PLANTS RACINÉS ET E Riparia géant Glabre (Portalis ou gloire de Montpellier) . Riparia géant tomenteux . Riparia Fabre grande feuille. Riparia Fabre 2º choix Vialla	Bout le c. 4f	URE Ures   le m. 35 f 35 15 35 35	Raci le c.	le m.
Gros Bouschet Sémillon blanc Chaloche ou folle Blanche Chassela rose et doré	30 30	350 275 275 300	Rupestris large feuille Taylor	5 3 3	25 25	13 10 11	125 90 100
Clairette à gros grain. Muscat malega BOUTURES HYBRIDES-BOUS Alicante Henri Bouschet Aramont teinturier Bouschet. Terret Bouschet.	40  SCHE  20 f  60  15	т	Othello	RAN RAN		20  ES	
Muscat Bouschet	15	80		3	25	1 "	))

Provenance des plants garantie.

# Grande Culture

Vignes Américaines et Franco-Américaines

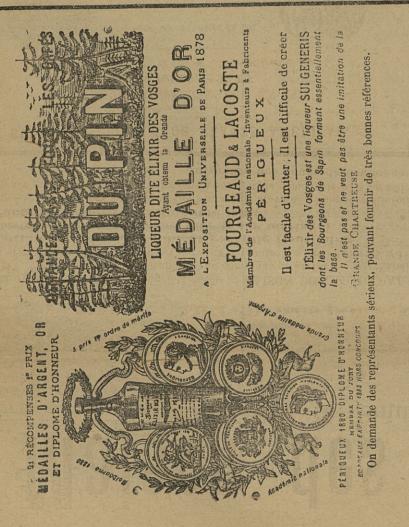
150,000 Racinés à la vente

S'adresser : à Jules PÉRIÉ, Pépiniériste

à AGEN (Lot-et-Garonne).

ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE.

Riparia rouge, racinés, depuis 3 fr. 50 le cent. Herbemont, racinés, depuis 15 fr. le cent.



Avant mérité une mention honorable de l'Académie Nationale, posés sans douleur ni extraction de racines, servant à la mastication comme les dents naturelles et s'adaptant au point de tromper l'œil le plus exercé.

GUERISON des maladies des Dents et

TRAITEMENT spécial des Dents déchaussées et chancelantes, redresse-ments, plombages, métallisations, auri-fications, obturations siliceuses imitant parfaitement l'émail des dents, en un mot, toutes les opérations relatives à

Ex-dentiste des grandes communautés religieuses et institutions du faubourg St-Germain, à Paris. Membre de l'Association générale des Dentiste de France et de la Société d'Odontologie de Paris CHIRURGIEN-DENTISTE

Des principaux établissements d'éducation du Lot et de la Corrèze

ABRIVE

POUD LE DENTIFRICE ALCALINE ET ÉLIXIR LEUCODON IL Prévenant la Carie et le déchaussement de Deuts ordonnée depuis longtemps par un grand nombre de Médecins. 5 fr. la Botto. — Lo Flacon 5 fr. EXPÉDITION FRANCO CONTRE UN MANDAT-POSTE

NOTA. — M. AUDOUARD engage le-personnes qui doivent se rendre à Brive pour la commande d'appareils dentaires, de bien vouloir lui annoncer leur visite deux ou trois jours à l'avance

ERALENATURELLE

maladies des voies digestives, engorgements du foie et de la rate, obstructions viscérales. HOPITAL.—Affections des voies digestives, pe-santeurd'estomac, digestion difficile, inappétence santeurd'estomac, digestion difficile, inappetence
OÉLESTINS.—Affections des reins, de la vessie,
gravelle, calculs urinaires, goutte, diabète, etc.
HAUTERIVE.—Prescrite comme Célestins.
Administration de la Cie concessionnaire;
PARIS, 8. Boulevart Montmartre
EXIGER le NOM de la SOURGE sur la
CAPSULE
Dépôt chez tous les marchands d'eaux
minérales, Drognistes et Pharmaciens

minérales, Droguistes et Pharmaciens

# Bistillerie centrale du Querch A BASE DE FINE CHAMPAGNE Exiger le Vérilable Non MEDAILLEE PAR L'ACADEMIA HORS CONCOURS . CAHORS

## GRAND ENTREPOT

D'EAUX MINÉRALES NATURELLES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

67, BOULEVARD GAMBETTA, 67. - CAHORS

ANDABRE, 0 fr. 80. — BALARUC, 1 fr. 25. — BONDON-NEAU, 1 fr. 00. — BONNES, 1/4 de litre 0 fr. 75. — BONNES, 1/2 litre 1 fr. 00. — BOURBOULE, (La) 1 fr. 25. — BUSSANG, ofr. 90. — CHATEAUFORT, Ofr. 40. — CHATEL GUYON, Gubler 1 fr. 00. — CONTREXEVILLE, Pavillon 1 fr. 00. — CRAN-SAC: en bouteille 0 fr. 80; en bonbonne 0 fr. 40. — GAZOSTS, 1 fr. 20. — HUNYADI-JANOS, 1 fr. 00. — MIERS: en bouteille 0 fr. 80; en bonbonne 0 fr. 40. — ROYALE-HONGROISE, 1 fr. 00. OREZZA, 1 fr. 25. — POUGUES, St-Leger 0 fr. 90. — REINE DU FER, 0 fr. 80. — ST-GALMIER: Noel 0 fr. 40; Badoit 0 fr. 40. — SIERCK, 1 fr. 10. — VICHY: Lardy 0 fr. 70; Larbeaud 0 fr. 60; Célestins 0 fr. 80; Gde grille 0 fr. 80; Hôpital 0 fr. 80; VALS: St-Jean 0 fr. 80; Dominique 0 fr. 80; Précieuse 0 fr. 80; Rigolette 0 fr. 80; Amélie 0 fr. 80; La Perle 0 fr. 70; Victoire 0 fr. 70.

Sur demande, toutes les Eaux qui pourraient être demandées; me réduction de 5 pour 100 sera faite pour tout acheteur de 25 bouteilles.

# Américanes

BOUTURES ET RACINÉS

Riparias portalis, à larges feuilles, 50 fr. le mille; Herbemonts, 200 francs, etc. — S'adresser à M. Victor COMBES, propriétaire récoltant, à Vire, par Puy-l'Evêque (Lot).

> heures avant les autres 48 fr. sera servi à l'essai à toute personne Coq-Héron fr.; Un an: remande. nne à Paris, 5, rue C

Le propriétaire-gérant, Laytou.

